



LE GATEAU DES ROIS

—Le roi boit! Le roi boit! Le rrrroi boit!!!

Ah! les monstres! M'ont-ils fait assez souffrir avec ce cri-là, un soir d'Epiphanie, il y a... Chut!... C'était au temps où je n'avais pas encore deux poils blancs dans ma barbe, du côté gauche; côté du coeur, mesdames!

D'ailleurs, à l'époque en question, je ne portais pas encore une barbe, par cette simple raison que le ciel, malgré d'ardentes prières suivies d'application de graisse d'ours, ne devait m'en accorder les premiers rudiments que dix ans plus tard.

Donc, un soir d'Epiphanie, il y a très, trop longtemps même, on criait à mes oreilles, rouges de honte:

—Le roi boit! Le roi boit! Le rrrroi boit!

Et je buvais mes larmes!

Pourquoi? Ah! voilà!... Parce que j'étais un jeune et timide nigaud et que je ne savais pas avaler les plaisanteries, même les plus innocentes, parce que toute émotion excitait mes glandes lacrymales.

Déplorable système nerveux!

C'est en vain que les dames de l'aimable société qui m'entourait s'empressaient, comme c'est l'usage, de m'essuyer les lèvres après chaque rasade, à grands coups de serviette. Je ne pouvais digérer ma subite élévation au trône. Ma royauté me pesait. J'aurais donné je ne sais quoi pour déposer la couronne.

Cruels soucis, inséparables de la puissance! C'est la leçon des grands!

Eh! les avais-je désirés, du reste, ce rang suprême, cette distinction flatteuse? Dieu m'est témoin que non.

Au contraire, comme on dit. Au moment où la galette traditionnelle fit son apparition sous la blanche serviette, j'avais secrètement prié les divinités de dé-

tourner de moi ce calice.

—Faites, ô Hasard! m'étais-je écrié, à voix basse, que la fève ne se trouve pas dans ma part de gâteau!

Des frissons mortels parcouraient mon corps, principalement la surface externe de mon dos ingénu, en songeant que je pouvais être désigné par le sort pour présider l'assemblée.

Je pâlissais, je verdissais, je rougissais en pensant à cette effroyable aventure.

—Tous les yeux vont se tourner vers moi, brillants et malicieux, si je suis le roi! songeais-je.

Horrible moment! Et puis, il faudra choisir une reine! Jeter, avec grâce, la fève dans le verre d'une dame, qui se moquera de moi, qui rira, qui haussera les épaules de pitié, peut-être! Perspective épouvantable! Oh! dieu des festins! épargne-moi ces souffrances.

Mais le dieu des festins n'avait pas daigné m'entendre.

On réserva, d'abord, la part du Bon Dieu et la part de l'absent. Puis, ma petite cousine choisit, sous la serviette, les morceaux de la galette et les distribua à la ronde.

D'une main fébrile et glacée, je pris le triangle de pâte lourde qui m'échut, et je le palpai dans l'ombre.

Un instant, j'eus une lueur d'espoir. Je ne sentais pas la fève sous mes doigts. D'ailleurs, j'étais résolu à la flanquer sous la table, dans les ténèbres extérieures, comme dit l'Ecriture, si je la trouvais. Mais un de mes voisins, M. Chamillon, — j'offre ici son nom à l'exécration publique, — se mit à dire:

—C'est le petit qui l'a! Je la vois!

Je dus tout avouer et exhiber le hideux légume, noir et ridé. Premier moment de folle honte. Une chaleur ardente fit bouil-